

## PAROLES



► MELVYN RICHARDSON (photo, arrière droit de Montpellier, élu meilleur jeune joueur) :

« C'est cool, je suis content. Je sais qu'ici c'est un célèbre tournoi. Je l'ai vécu quand j'étais plus jeune en voyant papa (Jackson Richardson, ndlr) y participer. Ça fait bizarre de me retrouver là mais c'est aussi la continuité. Je me fais plaisir à jouer mon sport et à essayer d'offrir le plus beau des spectacles au public qui est venu nombreux. Mais je pense surtout à mon travail avec l'équipe, à gagner la confiance de mes partenaires et du coach. Je continue à travailler, avec des superbes coéquipiers autour de moi. »

► NEDIM REMILI (arrière droit du PSG, élu meilleur joueur de l'EuroTournoi) :

« C'est cool, mais ce n'est pas le plus important. Le plus important c'est le travail qu'effectue l'équipe. Aujourd'hui ce qu'on veut, c'est d'être rigoureux techniquement et tactiquement. On va continuer à travailler et on verra comment ça se passe. »

► WILLIAM ACCAMBRA (arrière gauche de Veszprém) :

« Les résultats n'ont pas été mirobolants on va dire mais ça reste un reste un tournoi amical. On est là pour bosser, on s'était donné des objectifs de travail. On voit qu'il y a des choses à régler encore. À titre personnel ? Les sensations reviennent. Je n'avais pas joué au handball depuis décembre dernier (victime d'une déchirure d'un tendon d'Achille, ndlr). J'ai repris la préparation normale avec toute l'équipe fin juillet. Ça commence vraiment à aller dans le bons sens. Je n'ai pas de douleur, pas de gêne. Les choses évoluent naturellement et toutes seules. Le but, c'est juste de revenir à cent pour cent et à mon niveau. »

► ARNAUD SIFFERT (gardien de Nantes, auteur d'un très bon match, 18 arrêts, contre le Vardar Skopje pour la 5<sup>e</sup> place) :

« Il fallait faire un super match, on ne pouvait pas enchaîner trois défaites. L'objectif, c'était de se mettre en mode compétition, partir d'ici meilleur qu'on est arrivé. On repart fatigués (rires), mais satisfaits. On a hâte de reprendre la saison. On est attendu maintenant, on a un rang à tenir. On va essayer de répondre présent. »

► LUC ABALO (ailier droit du PSG) :

« C'était un bon match, on s'est battu jusqu'au bout. On a réussi à garder une avance. Ce match était moins bancal que les précédents, bien qu'on ait fait tourner l'effectif. On voit que le travail paye. La saison peut commencer. L'objectif sera de gagner toutes les compétitions. C'est pour ça que c'est important d'avoir gagné ici. Psychologiquement, on repart et on entre dans la compétition avec plus de conviction. On a bien bossé. »

RECUEILLIS PAR S.L. ET C.C.

ZOOM SUR... Kentin Mahé et son arrivée à Veszprém

# Envie d'ailleurs

Après William Accambay, il est le deuxième Français que le Telekom Veszprém a réussi à séduire. Kentin Mahé retourne en Hongrie après le détour strasbourgeois, dont il repart avec la médaille en chocolat.

Quitter le championnat allemand, « la NBA du handball », pour s'expatrier en Hongrie, il fallait oser. Mais Kentin Mahé n'a pas froid aux yeux. Après être passé par Rheinland Dormagen, Hambourg et Flensburg avec qui il a remporté le titre de champion d'Allemagne, le demi-centre de 27 ans a signé à Veszprém pour trois ans. Présent à l'EuroTournoi, il repart avec une médaille en chocolat.

« On avait envie de vivre une aventure différente »

– Était-ce votre première participation à l'EuroTournoi ?

– J'étais déjà là avec l'équipe de France, juste avant les Jeux de Rio, mais ça ne compte pas trop. Donc oui, c'est mon premier EuroTournoi en club. C'est un super tournoi relevé, qu'a fait naître Christian (Carl) et qui maintenant perdure. Tous les bénévoles et les organisateurs se doivent de continuer sur cette lancée. Christian a démarré il y a tellement d'années, c'est monstrueux.

– Comment avez-vous vécu cet EuroTournoi ?

– En arrivant, on est allé voir Nantes et Montpellier jouer. Jauger les adversaires (sourires). Je pense que c'est bien, à ce stade-là de la compétition de voir à quel niveau on se situe. J'espérais qu'on arriverait à instaurer les bases, des mouvements de jeu classique. Que la mayonnaise prenne.

– Après avoir gagné contre Nantes (24-28), perdu contre Montpellier (30-26), vous vous inclinez face au Meshkov Brest (27-26) dans le match pour la troisième place, pour un but. Des regrets ?

– Aucun ! On s'est mis en danger sur ce dernier match, avec un retard bien trop important. En face, ce sont des joueurs intelligents, qui ont joué dans notre dos tout le long. Le résultat montre où on est. Il y a encore des affinités à trouver, des aménagements à faire. C'est normal, c'est seulement notre troisième semaine de prépa. Que les automatismes ne marchent pas encore parfaitement, ce n'est pas inquiétant.

– Quels sont les objectifs de votre



Kentin Mahé, déjà à l'aise sous les couleurs de Veszprém. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

saïson ?

– Cette année, on ne peut pas faire moins bien que l'an dernier (Veszprém a été éliminé en huitième de la Ligue des Champions). C'est quasiment impossible. L'objectif principal sera de se qualifier pour le Final Four, de gagner le championnat, donc reconquérir le titre et remporter la Coupe hongroise. Pour l'instant, je découvre mes nouveaux adversaires. On sent que le niveau est moins élevé (qu'en Allemagne).

– Comment se passe votre intégration à Veszprém ?

– On essaye de s'acclimater à la nouvelle culture. Ce n'est pas évident parce qu'on ne parle pas la langue. Au niveau handballistique, comme je connais le nouveau coach (Ljubomir Vranjes, son entraîneur à Flensburg, ndlr) depuis quelques années maintenant, ça facilite mon entrée en la matière. Tous les joueurs nous ont rendu la tâche assez facile, nous ont intégrés naturellement. Je suis de plus en plus à l'aise.

– Pourquoi avoir choisi Veszprém, alors que le PSG vous faisait également de l'œil ?

– C'est une décision qui s'est faite rapidement. On est encore jeunes avec ma compagne. On est jeunes

parents aussi. On avait envie de vivre une aventure différente. Partir comme ça à l'étranger, c'était une chose qu'on recherchait, peut-être même sans se le dire. Sortir de cette zone de confort. Découvrir une nouvelle culture. Quitter le rythme infernal de la Bundesliga.

– Rejoindre le championnat français ne vous intéresse pas ?

– Un jour peut-être que je les rejoindrai. À la fin de mon contrat avec Veszprém, j'aurai 30 ans, c'est un âge où tout est encore possible au handball.

– Que retenez-vous du championnat allemand, dans lequel vous avez fait la majorité de votre carrière pro ?

– Peut-être que je ne me rendais pas compte de ce que ça voulait dire de jouer dans des salles pleines, avec énormément d'engouement. Le championnat allemand, c'est la NBA du handball, au niveau médiatique. Il va me manquer par son intensité et son niveau.

– Quel est le meilleur souvenir de votre carrière ?

– Avec le maillot bleu, la finale du championnat du monde en France, où on gagne (en 2017, contre la Norvège) et la qualification pour la finale à Rio (en 2016, face à l'Alle-

magne). De se qualifier pour une troisième finale olympique, c'est une chose inédite.

En championnat, je dirais que c'est le titre de champion d'Allemagne avec Flensburg, et la fête qui a suivi. Sportivement, ça ne s'est pas très bien passé pour moi, mais d'être champion m'a fait oublier certaines choses. Ça restera un souvenir mémorable.

– Un mot sur l'équipe de France ?

– Je crois à 100 % en ce groupe et je crois qu'on a encore de beaux jours devant nous. Sur les trois derniers championnats, si on ne

compte pas le Championnat d'Europe où on fait cinquième (en 2016, en Pologne), donc Rio 2016, le Mondial l'an dernier et l'Euro cette année, à chaque fois, on ramène une médaille. Il n'y a aucune équipe capable de faire ça ces dernières années. Ça dit un peu tout. Le handball français va bien (rires).

La meilleure manière pour nous de faire parler de notre sport, c'est de ramener des médailles. Et c'est ce qu'on fait. ■

Propos recueillis par Sarah LERCH

## MESHKOV BREST, TROISIÈME

Meshkov Brest ne partira pas bredouille de son premier EuroTournoi. En s'imposant face au Telekom Veszprém (27-26), les Biélorusses terminent troisièmes après avoir fait forte impression en Alsace.

On ne l'attendait pas forcément à ce niveau, l'équipe biélorusse. Face au PSG jeudi (35-29 pour les Parisiens), on l'avait trouvée timide, en manque d'assurance. Face au Vardar Skopje samedi (22-32 pour le Meshkov Brest), elle n'a pas tremblé.

Hier devant les grands bonhommes de Veszprém, Meshkov Brest s'est assuré la victoire, même si les joueurs ont parfois dû retenir leur souffle. Les deux équipes ont joué au chat et à la souris tout le long de la rencontre. Les Biélorusses prennent parfois l'avantage (8-4, 13<sup>e</sup> ; 16-12 à la mi-temps), aidé par leur portier en pleine forme (15 arrêts). Veszprém trouve les moyens de revenir, notamment grâce à Petar Nenadic et Kentin Mahé (5 buts chacun). Les dernières minutes du match sont intenable. Meshkov tient bon. S'impose. De quoi leur donner envie de revenir ?

S.L.



Après leurs défaites face à Montpellier et Veszprém (ici), Julian Emonet (en blanc) et Nantes ont arraché la victoire (29-27) hier face au Vardar Skopje. PHOTO DNA - CEDRIC JOUBERT



Les petites mains du tournoi, sans qui rien ne serait possible. PHOTO DNA - LAURENT RÉA